

MADAME POPOVITCH

*Dans la moiteur
des nuits moscovites*



Victor Buckwell

Victor Buckwell

Madame Popovitch

Dans la moiteur des nuits moscovites

© Victor Buckwell, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1814-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À propos de l’auteur.

Victor Buckwell est le pseudonyme d’un duo complice. Elle et Lui. Qui aiment les mots et les mystères. Ensemble, ils concoctent des histoires où l’amour s’emmêle, les enquêtes s’emballent, et les dialogues claquent.

Derrière ce nom, deux plumes et une même passion pour les rebondissements et les frissons.

Ton absence a la forme exacte de ta présence
Elle occupe l'espace, elle habite le silence.
Je tends la main vers toi dans le noir qui commence
Et c'est le vide que je trouve, et c'est toi que je sens.

Hanna

Le bleu de l'urgence était partout sur cette petite route de campagne, à quelques kilomètres seulement du village de Boussac dans la Creuse.

Les gyrophares du SAMU entraient en compétition avec ceux de la gendarmerie.

Les sirènes avaient cessé de hurler leur rage sur cette route bloquée par l'effroyable spectacle qu'offraient les tôles froissées, pliées, retournées.

On s'agitait déjà autour des corps allongés afin de leur insuffler un petit espoir de vie. Les agents chargés de la circulation, trop heureux de ne pas avoir l'obligation de contempler la triste scène, imposaient le demi-tour aux quelques automobilistes qui avaient souhaité emprunter cette voie départementale.

Pour le jeune homme qui roulait trop vite, cela semblait déjà sans espoir. Le choc avait été trop violent. Son visage ensanglanté laissait présager du pire. Le massage cardiaque ne semblait avoir eu aucun effet, et Camille, la jeune urgentiste, qui avait embarqué ce jour-là dans la voiture de secours, ne put s'empêcher de laisser couler ses larmes, la fatigue nerveuse, dira-t-elle plus tard.

Camille aimait son métier car il permettait de sauver des vies. Elle ne s'habitait pas à les voir partir ainsi. Marc, qui s'en était aperçu, lui proposa de prendre le relais, ce qu'elle accepta bien volontiers.

C'est Camille qui reconnut immédiatement Victor parmi les victimes. Elle faisait partie de ces jeunes adeptes de la littérature, qui avaient prévu de se rendre au salon du livre de Boussac, afin de se faire dédicacer par Hanna et Victor l'exemplaire du roman « L'Islandais » qu'elle avait dévoré en une nuit quelques jours auparavant.

Vivant, heureusement Victor semblait l'être. Il donnait des signes encourageants. Ses bras et ses jambes bougeaient. Cela ne semblait être purement ni mécanique ni pavlovien.

Il ne présentait pas de plaies et ne saignait pas. Seul son visage était tuméfié, comme s'il avait reçu un coup d'une extrême violence, donné par un boxeur sur un ring. Son nez semblait en avoir fait les frais. Ayant triplé de volume, il porterait sûrement les stigmates de cet accident pendant longtemps.

La vieille dame, quant à elle, s'en était tirée indemne par miracle. C'est elle qui raconta comment s'était déroulé l'accident. Elle disait que tout était de sa faute, parce qu'elle avait déraillé lors de sa sortie à vélo et qu'elle avait fait signe

à Victor de s'arrêter pour qu'il l'aide, ce qu'il avait fait volontiers. C'est alors qu'ils étaient tous les deux sur le bas-côté, derrière la voiture de Victor, que le jeune homme était arrivé en trombe et n'avait pas pu éviter le choc.

Elle expliqua que la petite voiture de Victor avait volé au-dessus de sa tête, qu'elle avait eu très peur, mais aussi beaucoup de chance. A priori moins que Victor, qui avait dû être touché lors du choc.

Camille écoutait la vieille dame, tout en exécutant les gestes techniques destinés à soulager Victor, qui ne semblait pas être en détresse respiratoire, ce qui était déjà bon signe.

C'est vers le centre hospitalier de Guéret que le régulateur du SAMU envoya les trois véhicules de secours : trois véhicules avec trois ambiances très différentes à bord. Dans le premier, celui du jeune homme, les médecins rédigeaient déjà le constat de décès avec gravité et fatalisme. Ils échangeaient plus de regards que de mots.

Dans le second, Marc essayait de rassurer la vieille dame en lui expliquant qu'il ne fallait pas culpabiliser. Dans le troisième véhicule, Camille tenait la main de Victor, qui n'avait toujours pas repris connaissance et semblait être dans un sommeil profond. Elle lui parlait sans discontinuer afin de stimuler ses sens, tout en sachant que seuls les examens prévus à l'arrivée seraient à même d'apporter un diagnostic définitif.

Les quarante-deux kilomètres qui les séparaient du centre hospitalier de Guéret lui semblèrent une éternité. Il ne faisait pas bon vivre en plein désert médical.

C'est le bruit de l'eau, celui du ressac, cette mélodie lancinante qui vous enveloppe. Et puis, des voix au loin. Et un souffle dans le cou comme une caresse. Les oreilles qui bourdonnent et qui laissent la place aux vertiges. Oui, ces vertiges qui vous donnent l'impression d'avoir la tête en bas, puis en haut, comme un spationaute sans repères. Vous êtes dans un rêve, puis vous sombrez dans le néant. Vous revenez mais vous ne savez pas où vous êtes. On dirait du coton. Une anesthésie. Vous voulez bouger et vous ne le pouvez pas. Enfin, peut-être que si, mais vous ne savez pas si vous bougez. Comment faire la différence entre le rêve et la réalité ? Se rappeler de son prénom est déjà un effort surhumain. Vous ne vous en souvenez plus. Où êtes-vous ? Vous ne savez pas. Le bruit du ressac est toujours avec vous. C'est bizarre. Vous n'avez pas souvenir d'être allé à la mer. Vous n'entendez plus des voix, mais une voix, une seule. Toujours la même. Vous entendez mais ne comprenez rien. La voix est agréable. Et toujours ces vertiges qui vous rendent comme saoul. Soudainement plus rien. Et brusquement ça revient. Combien de temps s'est-il passé, vous ne savez pas. Un truc bizarre comme si on allumait et éteignait votre cerveau. Ça doit être ça la mort. Un simple interrupteur en position off. Et puis quelqu'un a rallumé, mais vous ne vous souvenez plus de ce que vous étiez en train de rêver ou de faire.

Cette impression de flotter dans l'immensité de l'espace, perdu dans l'univers. Il fait nuit noire. Vous tombez. Rien ne vous retient. C'est horrible. Heureusement, la voix vous appelle et vous retient. Et puis vous sombrez. L'interrupteur a été éteint, brusquement, encore une fois.

Et puis, on rallume. Depuis quand êtes-vous dans le noir ? Vous ne savez pas. Et voilà cette idée fixe qui arrive. Rentrer chez soi. Oui, rentrer chez soi. Retrouver son amoureuse. Mais c'est la panique ! car c'est où chez soi ? Et comment s'appelle votre amoureuse ? Et le bruit du ressac. Ce foutu bruit du ressac. J'ai du mal à respirer. Oui, j'ai du mal à respirer. J'étouffe...

Quelqu'un a encore éteint cette foutue lumière. Il va falloir arrêter maintenant, c'est agaçant. Oh, je viens de comprendre le ressac, ce n'est pas le ressac, c'est le bruit de ma respiration. Elle fait un sacré bruit, ma respiration. J'ai la tête qui tourne, et cette question qui me taraude ... c'est qui mon amoureuse ?

Je veux rentrer chez moi.

Arrivée à Guéret, Camille passa le relais aux équipes des urgences du centre hospitalier, qui, averties depuis plusieurs minutes, se tenaient prêtes.

L'écrivain allait être pris en charge par de bons professionnels, qui sauraient établir un diagnostic précis, grâce à la batterie d'examens qu'ils lui feraient subir.

C'était la première fois que Camille intervenait sur un accident dont elle connaissait une des victimes. Psychologiquement, elle sentait bien que c'était différent. Elle avait moins de distance. Elle se sentait impliquée, se faisait du souci. Pourtant, elle connaissait Victor sans le connaître. Ou plutôt, elle les connaissait sans les connaître. Car ils étaient deux. Deux auteurs, dont le livre « L'Islandais » avait été une révélation, et qui avaient été annoncés au salon du livre de Boussac depuis des semaines. Un événement majeur pour la Creuse. C'est pour cette raison qu'elle chercha à joindre Hanna. Cela ne prit pas trop de temps, car la jeune femme, très inquiète, avait alerté l'organisation du salon de la disparition de Victor.

Quand Hanna eut Camille au téléphone, son cœur battait la chamade et elle, qui d'ordinaire avait une tension très basse, sentait ses artères prêtes à se rompre.

Camille fut très directe dans ses propos. Victor avait été percuté par une voiture. Un choc à la tête. Il était vivant mais inconscient. Les médecins s'occupaient de lui. Elle ne pouvait pas lui en dire plus à cet instant, il fallait attendre les informations des docteurs des urgences.

Camille lui conseilla de s'y rendre, en lui indiquant que l'attente serait peut-être assez longue sur place, avant d'avoir des résultats. Chose qu'elle ne faisait jamais, elle lui donna aussi son numéro de téléphone, au cas où elle aurait besoin d'aide. Puis, d'une façon spontanée et totalement incongrue, elle rajouta :

— J'ai reconnu Victor car j'ai lu votre livre. Je l'ai adoré.

Hanna la remercia, rassembla ses affaires et sauta dans un taxi, complètement bouleversée par la nouvelle qu'elle venait d'apprendre.

Elle, qui ne pouvait s'empêcher de penser que le bonheur se payait cash, les yeux mouillés d'inquiétude, visualisait les derniers moments de bonheur fabuleux qu'ensemble ils venaient de vivre. Cette aventure littéraire intense de l'écriture à quatre mains, leurs gentilles disputes et la volonté féroce de Victor de publier leur ouvrage.

Puis vint l'édition, et le début du succès. Victor était aux anges. Il lui avait écrit :

"Tu as été au commencement d'un des plus beaux moments de ma vie", pour la remercier d'avoir déclenché chez lui une envie d'écrire irrésistible.

Leur duo d'écrivains fonctionnait en parfaite osmose, et les lecteurs de la première heure ne s'étaient pas trompés en parlant de révélation dans leurs commentaires sur les réseaux. Le bouche-à-oreille faisait le reste, à tel point que leur venue à Boussac était considérée comme un événement régional majeur.